

NOUVELLE  
**ENCYCLOPÉDIE**  
**THÉOLOGIQUE,**

OU NOUVELLE

**SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE.**

**OFFRANT, EN FRANÇAIS ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,**

**LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE  
ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.**

CES DICTIONNAIRES SONT CEUX :

- DES DÉCRETS DES CONGRÉGATIONS ROMAINES, — DE PATROLOGIE,  
— DE BIOGRAPHIE CHRÉTIENNE ET ANTI-CHRÉTIENNE, — DES CONFRÉRIES, — DES CROISADES, — DES MISSIONS,  
— D'ANECDOTES CHRÉTIENNES, —  
D'ASCÉTISME ET DES INVOCATIONS A LA VIERGE, — DES INDULGENCES, — DES PROPÉTIES ET DES MIRACLES,  
— DE STATISTIQUE CHRÉTIENNE, — D'ÉCONOMIE CHARITABLE, — D'ÉDUCATION,  
— DES PERSÉCUTIONS, — DES ERREURS SOCIALES,  
— DE PHILOSOPHIE CATHOLIQUE, — DES CONVERSIONS AU CATHOLICISME, — DES APOLOGISTES INVOLONTAIRES, —  
D'ÉLOQUENCE CHRÉTIENNE, — DE LITTÉRATURE *id.*, — D'ARCHÉOLOGIE *id.*, — D'ORNEMENTATION *id.*,  
— D'ARCHITECTURE, DE PEINTURE ET DE SCULPTURE *id.*, — DE NUMISMATIQUE *id.*, — D'HÉRALDIQUE *id.*,  
— DE MUSIQUE *id.*, — D'ANTHROPOLOGIE *id.*, — DE PALÉONTOLOGIE *id.*, —  
D'ÉPIGRAPHIE *id.*, — DE BOTANIQUE *id.*, — DE ZOOLOGIE *id.*, — D'ETHNOGRAPHIE, — DES MANUSCRITS, —  
DES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES. —  
DE MÉDECINE-PRACTIQUE, — D'AGRI-SILVI-VITI-ET-HORTICULTURE, ETC.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLESIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR., 8 FR., ET MÊME 10 FR. POUR LE  
SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

**TOME QUARANTE-QUATRIÈME.**

DICTIONNAIRE DES MERVEILLES ET CURIOSITÉS.

TOME UNIQUE.

PRIX : 7 FRANCS.



S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,  
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,  
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1853

97

d

275

Numérisé par Google

eres et les étrangers. Je suis le Seigneur votre Dieu.

Joseph, fils de Jacob, rêva qu'il était dans un champ avec ses frères; qu'il s'occupait à lier des gerbes de blé, et que la sienne s'éleva et se tint droite au-dessus des leurs qui étaient demeurées couchées. Ce songe, dont il leur fit part, leur parut un présage de la supériorité qu'il aurait un jour sur eux, et cette idée excita leur ressentiment contre lui.

Le pharaon Apophis, ayant rêvé aussi que sept beaux épis de blé dévoraient sept autres épis desséchés, Joseph expliqua que ce songe annonçait sept années d'abondance qui seraient suivies de sept autres années de disette.

Hérodote rapporte qu'il y avait en Scythie un peuple qui ne semait du blé que pour le brûler ensuite, et qui ne s'en nourrissait jamais. Cet usage bizarre de la richesse de la terre, était un véritable sacrilège; mais combien n'avons-nous pas d'autres manières de profaner les dons du Créateur et d'en abuser!

Lorsque Romulus, (faisant des courses sur les terres de ses voisins, leur enlevait quelque butin, il revenait triomphant dans les murs de sa ville, et ses soldats portaient en trophées les dépouilles conquises sur les ennemis. Ce n'étaient point encore l'or et les pierres de l'Inde, mais, le plus communément, des gerbes de blé; et telle fut, dit-on, l'origine du triomphe chez les Romains.

Tarquin s'était emparé d'un champ consacré à Mars. Quand on le chassa de Rome, le blé de ce champ venait d'être moissonné, et les gerbes s'y trouvaient encore. On ne crut pas qu'il fût permis d'en profiter à cause de leur consécration; mais on prit alors les gerbes et on les jeta dans le Tibre, avec tous les arbres que l'on coupa. Les eaux se trouvaient fort basses à ce moment, en sorte que ces divers végétaux furent arrêtés au milieu du fleuve, se lièrent intimement entre eux en une seule masse qui, avec le temps, forma une île qu'on appela l'île Sacrée, et dans laquelle on bâtit des portiques et des temples.

C'était un acte religieux que d'offrir le froment rôti dans son épi, aux *Fornacales* ou fêtes de la déesse Fornax, qui présidait à la cuisson du pain. On offrait aussi des épis à Cérès, déesse des moissons, de l'agriculture, et on la représentait tenant une faucille d'une main, une poignée d'épis et de coquelicots de l'autre, et couronnée des mêmes plantes.

Alyate, roi de Lydie, faisait la guerre aux Miliétiens, en évitant les combats, mais en enlevant ou en détruisant leurs récoltes de blé, système désastreux qu'il continua durant onze années.

L'alectryomancie était une divination qui se pratiquait au moyen d'un coq et de grains de blé. Les Grecs s'y prenaient ainsi: on traçait un cercle sur la terre et on le partageait en 24 parties ou espaces égaux dans

chacun desquels on figurait une lettre de l'alphabet; puis on mettait un grain de blé sur chaque lettre et on déposait ensuite un coq au centre du cercle. Alors on observait avec attention les lettres sur lesquelles le coq enlevait les grains, et de ces lettres rassemblées on formait une réponse. Les devins Fidustus, Irénée, Pergaminus, Hilaire, Libanius et Jamblique ayant cherché, par ce procédé, quel devait être le successeur de l'empereur Valens, formèrent le mot *theo*, d'où ils conclurent que ce serait Théodose. Celui-ci échappa seul, dit-on, aux poursuites de Valens; car ce prince, informé du résultat qu'avait obtenu les devins, s'était empressé d'ordonner qu'on mit à mort tous ceux dont les noms commençaient par ces quatre premières lettres, comme *Théodore, Théodat, Théobule, etc.*

Henri IV traversant un jour la galerie de Fontainebleau, y trouva un paysan qui regardait attentivement dans le jardin de l'orangerie. Le roi lui frappa sur l'épaule et lui demanda ce qu'il considérait là. « Sir, répondit cet homme, qui se nommait Lafoi, c'est votre jardin: il est certainement très-beau; mais j'en ai un qui vaut encore mieux. — Où est ton jardin? — Près de Malesherbes. — J'irai le voir. » En effet, le prince alla visiter le paysan Lafoi. Celui-ci mena le monarque dans un vaste champ de blé qui était de la plus grande magnificence. « Ventre-Saint-Gris, lui dit le roi, tu avais raison: ton jardin est plus beau et meilleur que le mien. » Alors Henri IV, pour honorer en la personne de Lafoi le plus ancien et le plus honorable de tous les arts, l'agriculture, lui accorda le privilège de porter un épi d'or attaché à son chapeau.

Le climat le plus favorable à la culture du blé est celui de la zone tempérée. Cette céréale domine sur toutes les autres en Angleterre, dans la plus grande partie de la France et de l'Allemagne, dans la Hongrie, la Russie au sud du 50° parallèle, et dans les États-Unis d'Amérique, entre les 35° et 45° de latitude. Sa culture est aussi assez considérable dans la péninsule Hispanique, l'Italie, la Grèce et l'Archipel, la Barbarie, l'Égypte, la Perse septentrionale, et on en recueille encore, mais en petite quantité, en Chine et au Japon. Les chaleurs fortes et continues de la zone équatoriale ne conviennent point au blé; aussi devient il rare à mesure qu'on s'approche des tropiques. Suivant M. de Humboldt, la culture des céréales de la zone tempérée ne commence, dans les montagnes de l'Amérique méridionale, entre 0° et 10° de latitude, qu'à la hauteur où elle cesse en Europe, entre 42° et 46° de latitude. Il a, néanmoins rencontré le blé dans la province de Caracas, à 540 mètres d'élévation, et on le cultive également dans l'intérieur de Cuba, à de médiocres hauteurs. Au dire des voyageurs, on le trouve encore au Soudan, au Bornou, au Sennâr et dans les oasis de l'Oman. Inconnu dans les plaines méridionales de l'Indoustan, il reparait un peu au nord de Calcutta,